

Présentation

André Gervais

Volume 22, numéro 3 (66), printemps 1997

Gilbert Langevin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201317ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201317ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gervais, A. (1997). Présentation. *Voix et Images*, 22(3), 435–436.
<https://doi.org/10.7202/201317ar>

Présentation

André Gervais, Université du Québec à Rimouski

Un simple regard sur les poètes de la génération née au tournant des années trente et quarante montre sans difficulté que, si les noms de certains — Yves Préfontaine, né en 1937, Gérald Godin, né en 1938 et décédé en 1994, Paul Chamberland, né en 1939, Michel Beaulieu, né en 1941 et décédé en 1985, pour ne donner que ces exemples — sont « connus », il s'en faut de beaucoup que la plupart d'entre eux soient actuellement étudiés dans des articles dits de fond, voire dans des livres.

Ce dossier à propos de Gilbert Langevin, né en 1938 et décédé en 1995, vise à « combler cette lacune ». Par ailleurs, coïncident avec sa parution celle d'un choix de chansons, dont plus de la moitié sont inédites en volume, ainsi que celle d'un choix de textes et d'écrits empruntés à l'ensemble de l'œuvre publiée¹.

Entre 1959 et 1993, Gilbert Langevin a publié trente-quatre livres (ainsi qu'une rétrospective reprenant cinq de ces livres). Recueils de poèmes, essentiellement², mais aussi de « chansons et poèmes », mais aussi d'« écrits de Zéro Legel » — le plus important de ses pseudonymes —, surtout de la prose et des aphorismes.

Les cinq études qui constituent le cœur de ce dossier tiennent compte de l'ensemble de l'œuvre, voire de la trajectoire langevinienne. Elles sont proposées à la lecture dans l'ordre suivant : de l'onomastique (André Gervais) à l'onomastique (Ginette Michaud), en passant par la poésie (Michel Biron, Pierre Nepveu et Jacques Paquin). Ou encore : des écrits aux écrits (publiés et inédits : prose, aphorismes, affiches, commentaires, notes, etc.) en passant par les textes (poèmes). Chez Langevin, l'esthétique du fragment et du mélange, flagrante dans *Les écrits de Zéro Legel* (1972), le dixième recueil, ici considéré à sa juste valeur par André Gervais et Ginette Michaud, permet de faire voir que l'œuvre a bien deux versants (textes et écrits), comme le montrait déjà en 1974 Pierre Nepveu.

-
1. *La voix que j'ai*, chansons choisies, édition préparée par André Gervais, Montréal, VLB éditeur, coll. « Chansons et monologues », 1997 ; *PoéVie. Poésie, chansons, prose et aporismes*, anthologie présentée par Normand Baillargeon, Montréal, Éditions Typo, 1997.
 2. Plusieurs recueils de poèmes, écrits depuis 1992, sont encore inédits.

Les trois autres études ont également un point de départ spécifique : *À la gueule du jour* (1959), le premier recueil, chez Jacques Paquin ; *Griefs* (1975), le seizième recueil, chez Michel Biron ; *La saison bantée* (1988), le vingt-huitième recueil, chez Pierre Nepveu.

Michel Biron met en contexte, entre la génération de l'Hexagone et la génération de *La Barre du jour*, la ferveur froide de la poésie — la poésie comme vérité première, indiscutable — chez Gilbert Langevin. Pierre Nepveu met l'accent, dans les recueils tardifs, sur sa forme brève et discontinue, sur son énonciation spasmodique, et Jacques Paquin assemble quelques éléments d'une poétique de la pudeur, sa parole retenue et ses signes vagues et irrécupérables.

Il en va de la mise en place et de la lecture du non systématique «Système langeviniste» dans ses réalisations tant *overground* qu'*underground*, individuelles que collectives, publiques que privées, paratextuelles que textuelles, de toute façon à la brisure, depuis 1957-1958, des marges du vivre et de l'écrire. L'œuvre abondante et soutenue de Langevin, naturellement plus complexe que ce «Système», est construite à travers une série de constats ponctuels non expliqués, dans l'après-coup d'une catastrophe jamais définie et pourtant désignée, dans *Le dernier nom de la terre* (1992), lors de telle «Auto-psy».

Au fil des études, les œuvres de Nietzsche, Pessoa, Artaud, Calder, Gary et Perec, d'une part, Saint-Denys Garneau, Grandbois, Borduas, Ducharme, Ferron et Brault, d'autre part, servent de balises, de repoussoirs, d'intertextes.

Un inédit, prose et aphorismes, ouvre ce dossier ; une bibliographie / discographie / filmographie en sept sections le clôt.